



Signature d'une convention INRIA#UNESCO autour de Software Heritage



Le 3 avril 2017, l'INRIA et l'UNESCO ont acté une convention autour du projet Software Heritage pour assurer la préservation du patrimoine logiciel. La signature a eu lieu en présence d'Irina Bokova, directrice générale de l'UNESCO, de François Hollande, président de la République française et d'Antoine Petit, président directeur général de l'INRIA.

Software Heritage a pour but de collecter, d'archiver et de rendre disponible les codes sources accessibles publiquement (pas forcément des codes sous licence libre donc, mais notamment tous ceux sous licence libre). La plateforme Software Heritage a été lancée en juin 2016 (voir ce journal), après un an et demi de développement. Elle contenait alors 22 millions de logiciels. Les objectifs de préservation et de partage de ce patrimoine logiciel mentionnent les aspects culturel, industriel, éducatif, scientifique et de recherche.

Lors d'une conférence au FOSDEM 2017, en février, il était question de plus de 45 millions de logiciels.

Elle contient désormais 55 millions de projets logiciels, avec plus de trois milliards de fichiers source uniques (notamment les projets Debian et GNU, ainsi que GitHub), ce qui en fait la plus grande archive de code de la planète.

Si les projets hébergés ne sont pas tous libres, l'ensemble du code de l'infrastructure est lui développé sous licence libre, via la forge du projet (une instance de phabricator).

Software Heritage (47 clics)

Annonce par l'Élysée (23 clics)

Annonce UNESCO (22 clics)

Annonce INRIA (23 clics)

L'UNESCO et INRIA signent un accord sur l'archivage des logiciels en présence du Président Hollande (22 clics)

Article AFP/Figaro (21 clics)

Bologna2000 : Unibo, una biblioteca virtuale per preservare il software: c'è anche l'Unesco (20 clics)

Wikipedia Software Heritage (21 clics)

Les acteurs du projet

« Nous réalisons qu'il est très facile de perdre des informations et de perdre cet accès à la connaissance. Il suffit d'un bug, d'un crash de disque dur, d'une attaque ou même une décision business qui décide de fermer un service comme pour Google Code, et ce sont autant de codes sources qui disparaissent. » disait Roberto Di Cosmo, principal promoteur de l'initiative, durant l'événement POSS 2016. (source ZDNet).

« On peut ainsi imaginer des études portant sur la sécurité et la qualité du code via des analyses empiriques. Par exemple, on pourrait faire de la recherche de motif de bug : on sait que lorsque l'on constate certains comportements de développement, cela favorise certains types de bugs. Cela permet d'envisager des



linuxfr.org
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

approches machine learning ou big data appliquées au logiciel libre » disait Stefano Zacchirolì, directeur technique du projet.

Les sponsors actuels du projet sont Microsoft, Société Générale, Intel, Huawei, DANS, Nokia Bells Labs et l'Université de Bologne.

Extraits des discours

Irina Bokova (discours officiel en intégralité) :

« Avec le projet de “Software Heritage”, l'INRIA a créé la “bibliothèque d'Alexandrie” des temps modernes, une base commune et ouverte – qui donne accès aux codes sources du patrimoine logiciel mondial. »,

« C'est aussi un enjeu citoyen dans les nouvelles sociétés du savoir, car dans des sociétés où l'accès à l'information, la liberté d'expression, la communication, dépendent de plus en plus largement des outils logiciels, la maîtrise de ce langage devient une compétence citoyenne de base. »,

« Depuis trois décennies, l'UNESCO s'engage pour la promotion des solutions libres et des standards ouverts »#;

François Hollande (discours officiel en intégralité) :

« Il n'y avait pas encore de grand télescope pour observer l'univers logiciel, c'est donc désormais fait. Software Heritage construit la carte indispensable pour naviguer dans l'univers des logiciels et permet ainsi de fonder des principes qui sont aussi ceux de l'UNESCO : l'ouverture, la collaboration, le partage, la transmission.»,

le projet est un « descendant lointain de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert rapporté au logiciel »,

« On a souvent rappelé les principes de l'école républicaine : lire, écrire, compter, il faut y ajouter “coder”. »

Quelques photos

Sélection de quelques photos publiées par l'Élysée ou par Irina Bokova 1 et 2.

Quelques photos de malicia sous CC-BY-SA 4.0 :

Davide Storti, spécialiste du programme communication et information de l'UNESCO, et Roberto Di Cosmo :



M. Toto, directeur du protocole UNESCO, Antoine Petit, François Hollande et Irina Bokova :





linuxfr.org
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Antoine Petit, François Hollande et Irina Bokova :



Rappels historiques

En 2002 avait été mis en place par l'April et la FSF France un groupe de travail (sur une idée originale de Pierre Jarillon, et avec votre serviteur) pour obtenir le classement des logiciels libres au patrimoine immatériel mondial selon l'UNESCO. À l'époque, M. Abdul Waheed Khan, du département Communication et Information de l'UNESCO avait écrit, en répondant pour le directeur général Koïchiro Matsuura : « L'UNESCO a toujours encouragé l'extension et la diffusion de la connaissance et reconnaît que dans le domaine du logiciel, le logiciel libre diffuse cette connaissance d'une manière que le logiciel propriétaire ne permet pas. L'UNESCO reconnaît aussi que le développement du logiciel libre encourage la solidarité, la coopération et le travail communautaire entre les développeurs et les utilisateurs des nouvelles technologies. »

En 2004, le logiciel libre GNU a été incorporé à la liste des Amis des trésors du monde.

Il y a eu aussi des moments plus compliqués comme l'accord Microsoft/UNESCO de 2005 (cf. Accord Microsoft/UNESCO : le néo#colonialisme se met à l'heure de l'informatique et _À qui profite l'accord Microsoft/UNESCO#?). À cette époque très liée aux brevets logiciels, il était notamment question du laboratoire commun Microsoft#INRIA.

En 2009, UNESCO et Sun Microsystems unissent leurs efforts pour renforcer l'éducation et le développement communautaire par le biais des technologies open source.

En 2012, il convient de mentionner la déclaration de Paris sur les ressources éducatives libres à l'UNESCO (l'expression « Ressources éducatives libres (REL) » a été créée lors du Forum UNESCO de 2002).

Beaucoup de chemin a été parcouru (« la route est longue, mais la voie est libre... » dirait Framasoft). Sur un domaine certes plus large, Software Heritage a obtenu cette signature et cette reconnaissance large du patrimoine logiciel en général, et du logiciel libre en particulier.

(1 commentaire).

Markdown Epub

Plus de 15 ans pour aboutir

Posté par Pierre Jarillon (page perso) le 04/04/17 à 23:49. Évalué à 5 (+2/-0).



Je viens de relire ce que j'avais écrit en 2012 :



Date : 05/04/2017

Heure : 05:48:12

Journaliste : Benoît Sibaud / Davy

Defaud / Pierre Jarillon

linuxfr.org

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 4/4

[Visualiser l'article](#)

Logiciels libres, patrimoine immatériel de l'humanité

C'est vers la fin 1998 ou début 1999 que cette idée m'a traversé l'esprit alors que je courais dans la forêt médocaine. La première fois que je l'ai exprimé en public, ce fut à Cap-Sciences à Bordeaux, à l'occasion de la fête de l'Internet, le 21 mars 1999. Cette idée me faisait inmanquablement penser à l'UNESCO. En effet, le savoir est un bien immatériel qui peut être dupliqué à l'infini et celui qui le transmet n'en est pas dépossédé. Personne ne doit pouvoir s'appropriier les mathématiques, de la même façon, les logiciels libres qui ont la même nature sont un bien de l'humanité et leur large diffusion est un facteur important de son évolution. Les logiciels libres sont donc bien un patrimoine immatériel de l'humanité.

Après avoir essayé vainement d'entrer en relation avec cette organisation, début 2002, j'ai trouvé grâce à Linuxfr une personne qui partageait le même point de vue, il s'agissait de Benoît Sibaud. Déjà très chargé par la présidence de l'ABUL et ne pouvant pas m'occuper de ce dossier dans le même temps. Je lui ai demandé de le faire avancer.

Tout d'abord, les recherches d'antériorité de cette idée n'ont rien donné. Il semble que les seuls et rares résultats soient issus de mes propres écrits. En trois ans, l'idée n'avait pas progressé.

C'est 15 ans plus tard que cette idée se concrétise grâce à Roberto Di Cosmo. Il a su trouver la bonne clé au bon moment. Son célèbre Piège dans le cyberspace suivi du Hold-up planétaire est déjà vieux de 19 ans mais il a marqué les esprits. Le hold-up planétaire est maintenant contré par son initiative et son travail au sein de l'INRIA.

Le moralité est qu'il ne faut jamais abandonner. Si on a raison trop tôt, ce n'est pas confortable mais ce n'est pas grave. La patience et la persévérance ne doivent jamais nous quitter.